

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours [les vacances exceptées.]

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les Etats-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

ONÉSIME TREMBLAY

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,

Séminaire de Chicoutimi,

Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 6 JUIN 1896

Rendez à Dieu ce qui est à Dieu

Le Césarisme a des racines profondes au Canada, encore qu'il n'y ait point chez nous de César. Et nous ne connaissons pas de pire Césarisme que celui qui tente d'enchaîner l'action de l'Eglise au nom de la liberté de conscience, et de couvrir sa voix libératrice sous les clameurs d'une ambition mal déguisée, rageuse et hypocrite, méconnaît ses enseignements, méprise ses conseils, ou, assignant des limites à sa juridiction, n'accepte de ses dogmes et de sa morale que ce qui peut servir la politique étroite et mesquine des factions, lui prodigue l'insulte et l'outrage en couvrant de boue ses ministres, pour la montrer ainsi souillée et défigurée à ses enfants en leur criant : voici votre mère. Pour n'être point incarné dans un homme, le Césarisme tel que nous venons de le définir, le plus dangereux de tous, n'en est pas moins vivant et agissant parmi nous. On a affecté longtemps de ne point voir le mal qui nous rongeaît secrètement, habitué qu'on était de nous entendre appeler le peuple le plus catholique du monde. Aujourd'hui l'illusion n'est plus possible. Le sens catholique est perverti, l'opinion égarée par les **déclamations des** politiciens sans vergogne ou par les fausses doctrines d'une presse ignare ou sectaire, et demain, peut-être, nous apportera la terrifiante preuve que, dans la tourmente qui menace de nous faire sombrer, la seule voix qui pourrait encore nous sauver en nous montrant le péril et en nous indiquant la route à suivre, la voix de l'épiscopat, est sans écho dans le cœur de nos *bonnes* populations.

N'importe. La bataille qui se livre actuellement autour de la question scolaire aura du moins pour effet de faire tomber bien des masques. Désormais nous saurons sur qui nous pouvons compter. Quelle que soit l'issue de la présente lutte électorale, nous pouvons nous attendre de la part de certains hommes et d'une certaine presse à une explosion de haine d'autant plus violente qu'elle aura été plus longtemps comprimée pour ne point effrayer les simples et les naïfs. Alors ce sera la guerre, la guerre ouverte, acharnée. Tant mieux. Les plus à craindre de nos ennemis ne sont point ceux qui combattent à visage découvert, mais les néo-catholiques, dont la farouche vertu ne sait plus s'accommoder de l'enseignement et de la direction de l'Eglise dans les questions d'ordre public ; les catholiques libéraux qui prêchent dans leurs actes et dans leurs discours la séparation de l'Eglise et de l'Etat ; les catholiques rationalistes qui prétendent s'inspirer dans leurs actes publics, non pas des principes catholiques, mais de la résultante des opinions diverses de toutes les sectes. "Celui qui n'est point avec moi est contre moi," a dit Jésus-Christ. Puisqu'on ne veut point écouter l'Eglise, qu'on cesse de tromper le public en lui exhibant un acte de baptême dont on a violé toutes les promesses. Arrière les demi-chrétiens pour qui l'Eglise est une institution respectable aussi longtemps seulement qu'elle ne dérange pas leurs petits calculs de politiciens à courte vue.

A la jeunesse de ce pays, à celle de nos collègues surtout, nous disons : regardez bien ces hommes. Dans quelques années vous entrerez en lice à votre tour. Voyez sous quel drapeau vous devez combattre. Que la sainte Eglise du Christ qui vous élève et qui vous nourrit de la pure et saine doctrine n'ait jamais la douleur de vous compter au nombre des traîtres ou des dupes qui luttent pour César contre Dieu. Rendez à César ce qui est à César, mais à Dieu ce qui est à Dieu.

JACQUES-CŒUR.

Les chemins de fer électriques

Vraiment on ne sait quel courant électrique parcourt la Province de Québec, et surtout le comté de Chicoutimi, de ce temps-ci ; mais toujours est-il que l'on ne parle que d'électricité : que de lumières, de manufactures, et sur-

tout de tramways électriques. Et ce courant est si fort que le Séminaire lui-même, avec ses gros murs de pierre, n'en est pas exempt. Preuve, c'est qu'un de ses plus humbles habitants vient aujourd'hui vous parler chaudement des chemins de fer électriques, et vous dire hardiment, avec son petit paquet de grec et de latin sous le bras, que l'avenir est à ceux-ci et non aux chemins de fer à vapeur. Voyons si ce que j'avance n'a pas le sens commun.

D'abord, est-ce que l'électricité n'est pas aussi puissante, et même plus, que la vapeur ? Oui, sans doute ; car, à l'heure qu'il est, tous les secrets n'en sont pas connus, on ne peut même la définir ; et cependant, voyez ! on s'en sert avantageusement comme force motrice, et l'on parle déjà de la substituer complètement à la vapeur. Jugez donc d'une force motrice qui, avant même d'être définie, est déjà d'une utilité presque aussi grande que la vapeur ! Mais qu'avons-nous besoin d'aller si loin ! Regardez la foudre : y a-t-il quelque chose qui résiste à la foudre ? Eh bien ! l'électricité que nous avons sur la terre, ce n'est ni plus ni moins que la foudre dérobée au ciel par les hommes. J'ai parlé de la force de l'électricité ; que dirais-je maintenant de sa rapidité ?

Ce n'est donc pas la force ni la vitesse qui manqueront aux nouvelles locomotives. Et puis, les chemins de fer électriques ont une foule d'avantages sur leurs rivaux, même à l'heure qu'il est. En effet ces derniers sont, d'abord, infiniment plus dispendieux. Ce n'est pas une petite affaire que de construire un chemin de fer à vapeur : cela coûte des millions et des millions de piastres, exige des années et des années. Ici il faut remplir un énorme ravin, l'aplanir ou percer une montagne ; en un mot il faut rendre le terrain uni comme un sou. Il n'en est pas ainsi des convois électriques. Au lieu de se montrer roides et inflexibles en face du terrain sur lequel ils doivent passer, ils ne font aucune difficulté de monter ou de descendre les côtes. Par suite, le temps employé à les construire est beaucoup moins long, et les frais moins considérables. Nous, pauvres gens du Saguenay, pendant combien d'années et d'années avons-nous soupiré après le sempiternel chemin de fer du Lac Saint-Jean ? S'il se fût agi d'un "électrique", il y au-